

# **Mythologie, Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre V**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - V, 09 : De Faunis](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre V**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - V, 09 : De Faunis](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[51\] : Des Faunes](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre V**

[Mythologie, Paris, 1627 - V, 10 : Des Faunes](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - V, 09 : Des Faunes, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6589>

Copier

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,  
Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76  
Formatin-4  
Langue(s)Français  
Paginationp. [473]-[476]  
Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Faunes](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

Et la Greche au milieu l'un & l'autre separe,  
 Qui des yeux des humains disparaist & s'egare  
 Quand le Ciel s'esclairent alors que le Soleil  
 Nous rid d'un front sercyn & visage vermeil.  
 Mais si tost que l'upin nebuloux nous menace  
 D'abreuer d'eau nos champs, ils conienguent leur face  
 Ainsi quans leurs corps & d'un baiser commun  
 De deux differents feux ne sembrent estre qu'un.

Quand doncques cette nuece , que Theophraste appelle la Greche de l'Afne, s'euauoit, comme il aduient , quand l'humeur s'espeſſit & s'ammasse, veu qu'elle eſt tenve & debile, il ſembla que ces deux estoilles s'approcheut l'une de l'autre, & cela presagit la tempeſte à venir. Or il ſembla qu'elles ſ'assemblent en vn , d'autant que le corps diaphane & transparent des vapeurs deſſia presque conuerties en eau, deſſi ompt les raiſ des yeux, & les empêche de pouuoit au vrai diſcerner leur diſtanſe. Voila ce que les anciens nous enſeignent de Silene & de ſou Afne.

Mythologie de  
Silene.  
 ¶ Or le font ils compagnon de Bacchus, & le depeignent en forme d'un bon homme, ventru & chancellant en yuelongne , pource que le vin & l'yuongnerie rend les hommes gras & ventrus , appesantit la teste, & les fait chanceller , voire les fait vieillir pluſtoſt. Quelques vns ont voulu dire que Silene a eſtē vn bon vieillard & pere nouſiſſier de Bacchus,d'autant que le vin de pluſieurs fueilles caufe & augmente d'autant plus les ſuſdites incommoditez.C'eſt pourquoи l'on dit qu'il eſtoit monté ſur vn Afne,pource que ceux qui boiuēt plus que de raiſon, ſont ordinairement peſans tardifs & hommes de neant , inutiles aux affaires, gents de courte memoire, ſubietz à oubliaſce, repreſentee par l'Afne, le plus lourd, hebeté & ignave animal qui foit, car toutes manieres de voluptez defordonnees apportent peu de proufit à la vie humaine; veu qu'elles ne rendent pas ſeulement l'eſprit , mais aussi le corps inhabile à toutes bônes choſes, ſi l'on ſ'amusé à le mieux traiter que nature ne tequiert & pour en repreſenter perpetuellement la memoire devant les yeux des hommes, & les exhorter à s'en destourner, les anciens ont diſt que ſon Afne auoit eſtē mis au rang des estoilles. Ceci peult ſuffire quant à Silene: voions les Faunes.

---

### Des Faunes.

#### CHAPITRE IX.

Eſſanciens ont auſſi tenu les Faunes pour dieux des paſſans, quant à leur qualité ou forme ils ne nous en appiennent rien: ſi non que Faune fut fils de Pic Roi des Latins, qui re-gnoit en Italie lors qu'Orphée institua les ſacrifices du pere Liber, tſquelſ il fut puis- après deschiſé & mis en pieces , comme

*Lis. 7. chap. 14.* nous verrons ailleurs. Virgile tesmoigne au 7. liure de l'Æneide que  
Faune fut fils de Pic:

*De Faune pere estoit Picus, & cestui-mesme  
Son pere te disoit, Saturne, tres supreme  
De cette race auteur.—*

Or Faune Roi des Latins estoit au mesme temps que Pandion regnoit à Athènes Il apprit aux Italiens à servir & craindre les Dieux immortels comme dit Laclance au liure de la faulse religion , & devant luy ils n'en auoient ou point ou bien peu de souci. On dit que ce Faune pere des Satyres & Faunes , eut vne sœur nommee Fauna (toutefois quelques-vns dient qu'elle fut femme de Faune , ainsi nommee du verbe *fauere*, signifiant fauoriser, d'autat qu'elle fauorissoit l'visage & auancemēt de tous animaux / deifiee par les Romains , de laquelle les Dames de Rome celebroient la feste & solennité à couvert durant la nuit: & les hommes en estoient tellement forclos, qu'ils n'eussent seulement oſiettet la veue sur son monſtier sans commettre crime de leze majesté. Macrobe au 1. liure des Saturnales chap. 12. nous en apprend la raison, disant que Fauna fut en ſon viuant ſi chaste & pudique, qu'elle ſe tint touſiours encloſe en ſa chambre accompagnée de plusieurs Dames d'honneur; & iamais n'enuifagea homme viuant, outre ſon mari. Var-

*Fauna ſainte  
ou femme de  
Faune.*

ron estime que ce foit celle meſme que les Romains adoroient ſous les noms de Tellus & de Terre. Ils l'appeloient aussi *Fatua* , mot extrait du verbe Latin *fari*, c'eſt à dire parler. pource que les enfans ne commencent point à ietter aucune voix qu'ils n'aient atteint la terre. Outre-plus on la nommoit Bonne Deesse, comme fourniſſant toutes choſes neceſſaires pour la vie & commoditez de l'homme. Aucuns tiennent qu'elle ait autant de credit & de puissance que Iunon : & que pour cette cauſe on lui mettoit en main vn ſceptre Royal. On la prend aussi pour Proſerpine; & luy faifoit on offrande d'une Truie, parce que cet animal fait grand degaſt aux bleds qui ſont de l'inuention de Cérés. Les Bretons l'appelloient Semelé, & fille de Faune, diſans qu'elle refiſta à la volonté desbordee de ſon pere amoueux d'elle : tellement que combien qu'il la frappaſt d'une houſſine de myrthe, & taſchast de la faire boire pour plus facilement en iouit , ſi ne pult-il amener ſon mauuais deſſeign à perfeſſion. L'on croid neantmoins que ſon pere ſe transforma en Serpent , & habita avec elle. Ceux qui ſont de cette opinion prouuent leur creance de ce qu'il ne loſoit tenir du myrthe en ſon temple, & qu'au-deſſus de ſa teste l'on entoilloit vn cep de vigne , par le moyen de laquelle ſon pere ſe efforça de la ſuborner : que l'on n'apportoit point de vin au temple d'icelle en ſon nom, ains le vaſſeau dans lequel on auoit offert du vin, s'appelloit vaſſeau à miel; & le vin, miel. & qu'on y voioit des Serpens qui ne faifoient ni n'auoient

ni n'avoient aucune peur. Quelques-vns la prennent encor pour Medee; d'autant qu'en son temple se trouuoient toutes sortes d'herbes, desquelles les religieux & ministres faisoient ordinairement des medecines: & qu'il n'estoit permis à aucun homme d'y entrer, à cause de l'indignité qu'elle receut par l'ingratitudo de son mari Iason. Faune sterculius eut vn fils dict Sterculie, ainsi nommé dvn mot Latin signifiant fu-  
mer, pource qu'il trouua le premier la maniere de fumer les terres : & pour tel bien fait les hommes de son pays en firent vn Dieu. Il sem-  
ble neantmoins que les Poëtes(toutesfois ie n'en veux pas iugier) aient pris les Faunes pour quelque espece de bestes : attendu qu'Ovide au  
z. des Fastes les appelle Cornipedes, aussi bien que les Chevaux, &  
commis comme d'autres animaux. On les guirlandoit de chapeaux de  
Pin, etoians que cet arbre leur fust agreable, comme tesmoigne Ovide  
en l'epistre d'Oenone:

*Et le Dieu Faune avec son front corru,  
D'un Pin pointu le chef cerné, tout nu  
Me poursuuoit sur la plus haute croute  
Du mont Ida. —*

aucuns estimoient que ce fussent Demons effroians ceux qu'ils ren-  
controient, comme il dit en l'epistre de Phœdra:

*Par fois ie vau, je viens comme les Eleides  
Que Bacchus fait rager, ou qui sous les humides  
Ombages Ideans esclatent leurs tambours  
Par mainte proumenade & mille & mille tours.  
Ou comme celles-là que les Demideesses  
Dryades ès forets, qui de cheveuses tressées  
Encercent leurs tortis, les Faunes encornez,  
Ont de leur grand' puissance en esprit esfonnez.*

Ainsi d'ocques, que ces Faunes aient été bestes, ou demons, les g̃s des villages & des châps les ont adoré en guise de Dieux, cōme le tesmoigne Virgile au 1. des Georgiques. On leur offroit en sacrifice vne Cheure, iclō le tesmoignage d'Ovide au susdit passage du z. des Fastes:

*Après avoir donné d'une Cheure l'offrande  
A Faune cornepied, une petite bande  
De personnes semonds viennent de plusieurs pars  
Participer deuots à ce banquet eschars.*

Quant aux nations Grecques, elles n'ont point ou peu conu les Faunes, & les anciens auteurs Grecs n'en font aucune mention: pource que Faune a regné, comme nous avons dict, en Italie, & n'a presque été célébré que par les Italiens. Et d'autant qu'il leur donna plusieurs ordonnances concernas la religion & le service des Dieux, & qu'il inuen-  
Faunes incu-  
mbs en Grece.  
ta beaucoup de commoditez pour le labourage, les bonnes gens le mi-  
tent

rêt entre leurs Dieux. Mais parce qu'on ne pouuoit imprêner ès cœurs des plus rudautes & grossiers la crainte & reveréce deue aux Dieux, il nion qu'en leur forgeant quelques nouvelles, estranges, voire espou-uentables figures; c'est pourquoy l'on les equippa de cornes en teste, & de pieds de corne, & de cette terreur ou fraicur non guere differente de celle que Pan auoit accoustumé de susciter: comme de faict les anciens ont forgé vne infinité d'inuentiōs, afin que ceux lesquels partai-sions ils ne pouuoient induire au seruice des Dieux, y fussent en fin ré-gez par des estranges & effroiables faces. Et pource que nous n'auons autre chose à dire touchant les Faunes, nous passerons à Syluain.

*De Syluam.*

## C H A P I T R E X.

*Genealogie  
de Syluain  
inventaire.*

**S**YLUAM A race & extraction de ce Syluain Dieu champestre n'est pas moins obscure que celle des fusdits: aussi ne scvit-on ni quels ont esté ses parens, ni en quel lieu il nasquit. Toutefois aucun s'uident qu'il fut fils de Faune: d'autres de Saturne, engendré de lui quand il se retira en Italie. Vne chose est bien certai-ne, que Syluain fut Dieu des forestz, des pastres, & bornes des terres, ainsi qu'en est tesmoing Horace en la 2. Ode du liure des Epodes:

*Dont, ô Priape, humble il te recompense,  
Et toi Syluain, des bornes la defense.*

Les anciens Latins adoroient ce Dieu comme doté des fusdises qua-litez: mais les Grecs ne l'ont aucunement conu, horsmis les Pelagiens qui s'habituerent anciennement en Italie, selon le tesmoignage de Virgile au 8. liute:

*--- La gent Pelagiennes,  
Qui première tadi la terre Latienne  
D'ancien nom habita, sacra cette forest,  
Et un tour solennel, ainsi que le bruit est,  
A Syluain Dieu des champs & du bestail champestre.*

On lui offroit aussi du lait: comme l'enseigne Horace au 2. liure des Epistles:

*La Terre, lui offrant un porc en sacrifier,  
Et du lait à Syluain, ils se rendoient propice.*

*Atuanopus. On dit que Syluain fut fort amoureux d'un icune garçon nommé Cyparisse, c'est à dire Cyprez: lequel estant par Apollon transfu-  
se dans un arbre de mesme nom, il porta touſieurs du Cyprez en la main. c'est ce que touche Virgile au 1. des Georgiques:*

*Venir portant un Cyprez tendre encor, à Syluain.*

*Qu'il ait été de complexion fort amoureufe, nous leverrons tantost.*

¶ Voila